Hétérotopies urbaines : l'espace bucarestois de l'entre les deux guerres

Monica SPIRIDON*

Key-words: *heterotopia, urban mythology, symbolic architecture, intertextuality*

Toute une série d'écrivains roumains modernes, qui se sont appliqués à plaquer sur son espace réel des échafaudages imaginaires subtils, ont érigé Bucarest en dominante de la mythologie urbaine autochtone. La présence obsédante de la ville dans ses proses ainsi que les trouvailles de ses « cartographies symboliques » ont valu à Mircea Eliade une place privilégiée dans cette féconde confrérie littéraire.

Dans la littérature d'Eliade on peut aisément repérer deux projections distinctes de l'espace bucarestois. Illustrée par les romans réalistes de sa jeunesse (publiés à Bucarest dans les années '30–'40), la première a pour scénographie une ville plutôt nominale: cosmopolite, trépidante, dépourvue de couleur locale, se pliant aux rythmes de Paris, de Berlin ou de Londres. Quand à la seconde, représentée par ses proses fantastiques, elle prise plutôt la surenchère du pittoresque et de la couleur locale.

Cette ville apparemment sans surprise s'avère apte à camoufler d'innombrables « passages de niveau ontologique » (dans les termes d' Eliade lui-même) par où l'on peut s'enfuir vers les royaumes de la mémoire collective ou de l'imaginaire universel. C'est dans ce Bucarest-là – où des éléments fantasmagoriques et des êtres surprenants se mêlent naturellement à des morceaux de la réalité la plus prosaïque – que la charpente de la mythologie spatiale bâtie méticuleusement par l'écrivain trouve son point d'appui.

Grâce à leurs références livresques inter-croisées et à la gestion des mêmes entrepôts mythologiques les proses fantastiques placées par Eliade dans une scénographie bucarestoise trament une intra-textualité épaisse, pivotant autour du roman *La Forêt interdite* (*Noaptea de Sânziene*, en roumain).

Ce roman touffu évoque des moments décisifs pour l'identité de la ville: la métropole séduisante d'avant la seconde guerre (l'ainsi dit *Petit Paris*) ; l'espace urbain au visage mutilé par les hostilités; enfin, les premières années de l'occupation soviétique. Eliade n'y ratte aucune occasion de nous faire voir l'endroit aussi que l'envers de son Bucarest: d'une part la ville soumise à la terreur historique destructive (les bombardements des Alliés, l'occupation soviétique, le régime communiste oppressif) et de l'autre un espace largement ouvert vers les horizons atemporels de la fabulation débridée et du mythe.

* Université de Bucarest, Roumanie.

„Philologica Jassyensia", An VIII, Nr. 1 (15), 2012, p. 61−65

BDD-A1041 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

Il y a dans ce livre plusieurs parcours narratifs parallèles et entortillés, dont le point d'intersection est son protagoniste, le diplomate Stefan Viziru. Eliade poursuit la biographie de son personnage le long des années 1936–1949, dont lui-même avait passé une bonne partie loin de Roumanie. Bien qu'heureusement marié à Ioana, dès le début du roman Stefan rencontre dans l'ancienne forêt bucarestoise de Băneasa une fascinante jeune fille, Ileana Sideri, dont il s'éprend sans s'en rendre (que progressivement) compte. Dorénavant, il perdra et il retrouvera Ileana pour des laps variables de temps et chaque fois dans des points cruciaux de son destin. Après s'être réunis comme par hasard auprès de Royaumont, une fois de plus dans une vieille forêt, les deux amoureux malgré eux disparaissent tragiquement dans un accident de voiture. La chimère emblématique de la forêt, sur laquelle insiste le titre français du roman, hante le destin du protagoniste d'une façon troublante.

Stefan se fait remarquer par sa capacité inouïe de mener plusieurs existences distinctes: sa vie quotidienne auprès de sa très belle femme Ioana et de son garçon ; les moments intermittents mi-réels mi-imaginaires partagés avec la mystérieuse Ileana ; sa réclusion cyclique dans la petite chambre qu'il appelle Sambô, louée dans un vieil hôtel de Bucarest. Si on lui fait crédit, dans cette chambre-là les évidences banales se chargent de significations surprenantes. C'est aussi dans la chambre Sambô que Stefan commence à entrevoir le scénario de sa fin, dans ses repères clef: les alentours d'une vieille forêt.

La logique particulière de l'univers urbain où vit Stefan Viziru est retracée par Eliade dans ses entretiens avec Claude-Henri Rocquet (Rocquet 1978 : 208–209).

Le prosateur y dévoile ses projets de plaquer sur l'espace de Bucarest des couches mythiques hétérogènes. On retrouve ce type d'architecture symbolique à plusieurs étages non seulement dans la *Forêt interdite* mais aussi dans des proses telles que *Pe Strada Mântuleasa* (en français, *Le vieil homme et l'officier*), *În curte la Dionis* (*Dans la cour de Dionys*), *Dayan*, *La Ţigănci* (*Chez les Bohémiennes*), sans y compter des références éparses présentes dans plus d'une fiction publiée par Eliade en Roumanie ou ailleurs.

Dans *Le vieil homme et l'officier*, pour se faire comprendre par la police secrète communiste, l'ex-instituteur Fărâmă s'égare progressivement dans le labyrinthe d'une narration alambiquée et sans fin prévisible. Si le narrateur malgré lui s'efforce tout simplement de récupérer et de mettre en ordre ses souvenirs concernant l'école maternelle de la *Rue Mântuleasa*, pour ses inquisiteurs cette histoire a tantôt l'air d'une mystification habile tantôt celui d'un conte de fées ravissant. Ayant comme point de départ ce canevas épique banal, les évènements de la nouvelle s'entrelacent d'une façon étourdissante à un grand amas de très vieilles histoires, racontées, comme dans les *Mille et une nuits* arabes, par Farâmă autant que par les protagonistes de ses récits.

Le vieil homme et l'officier n'est qu'une des proses d'Eliade ou des *Shéhérazade* d'occasion racontent à tour de rôle leurs souvenirs – ou leurs rêves ? – sur des personnages et des évènements saisissants. De cette manière-ci, la fiction de l'écrivain finit par engloutir une immense matière fabulatrice, ayant au moins deux sources principales.

BDD-A1041 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

Il y a tout d'abord un entrepôt mythologique européen qui porte sur Thésée, Orphée et Eurydice, Dionys, Ulysse, Circé ou Calypso, mais qui met aussi à profit les gestes de colportage médiéval, telles l'histoire tragique de Tristan et d'Iseut.

La nouvelle *Dans la cour de Dionys*, par exemple, met en relation le périmètre bucarestois privilégié par Eliade, dont le pilier est toujours *la Rue Mântuleasa*, avec la fabulation tournant autour d'Orphée et d'Eurydice. Eliade y dépeint à main de maître le Bucarest pittoresque de l'entre les deux guerres, ses amples moisis de verdure et les petits cafés chantants où Leana/Eurydice fait de son mieux pour révéler dans ses refrains troublants des messages essentiels provenant « d'au-delà ».

Dans cette convivialité imaginaire tout à fait cordiale Eliade place aussi le Juif Errant. Pour plusieurs heures ou bien pour plusieurs jours – on n'en est jamais sur – le protagoniste de la nouvelle *Dayan* se fait accompagner par ce descendant des vieilles légendes, déambulant dans un Bucarest fantasmatique à travers de vieux quartiers en parages. C'est là-bas que, par de petites portes bien cachées, on peut s'échapper au labyrinthe du Temps où le passé et la post-histoire se confondent.

A un second niveau, pas tout à fait distinct du premier, l'espace bucarestois d'Eliade se trouve en communication constante avec les vieux paradigmes de la mythologie folklorique roumaine : le beau couple Făt-Frumos et Ileana Cosânzeana ; les légendes sur la Fontaine de jouvence et sur la jeunesse éternelle; les superstitions archaïques sur la nuit de la Saint Jean, quand les cieux s'ouvrent, l'avenir se laisse déchiffrer et les bêtes se mettent à parler.

Une (con)fusion habile des niveaux mythologiques est mise à profit par *La ţigănci* (*Chez les Bohémiennes*). Dans un Bucarest assoupi sous la canicule, le vieux professeur de piano Gavrilescu tente de se rafraîchir dans les jardins ombrageux d'un bâtiment mal famé : celui des « Bohémiennes ». Une fois attrapé dans l'immeuble, le bonhomme abasourdi se laisse entraîner dans un jeu subtile où il est censé identifier les effigies féminines hallucinantes de plusieurs cultures révolues sans y jamais arriver. Apres ce court épisode « divertissant » de sa vie, Gavrilescu ne retrouve plus sa place dans la ville « réelle » et revient à jamais chez les Bohémiennes, afin d'y rejoindre sa bien aimée depuis longtemps disparue.

Chez les Bohémiennes met sur le tapis une des questions cardinales de la prose fantastique de l'écrivain : celle de l'interprétation comme mode de vie. Si le pauvre Gavrilescu ne parvient jamais à déchiffrer les apparences trompeuses et à démêler les fils mythiques des tréfonds où il plonge accidentellement, c'est que sa mésaventure est en fait une initiation herméneutique échouée. La chance de se comprendre soi-même selon les termes des paradigmes mythologiques est la fondation d'une véritable ontologie de l'imaginaire que Mircea Eliade se propose d'édifier. La surcharge symbolique inconfondable de ses fictions est toujours rendue possible par un personnage éloquent, à vocation herméneutique aiguë.

Dans la *Forêt interdite*, le jeu herméneutique est d'habitude mis en branle par Stefan Viziru, qui à chaque pas de sa vie se lance dans des interprétations déconcertantes et parfois embarrassantes pour les autres. Tantôt il s'identifie à Ulysse, oscillant entre Calypso et Circé et rêvant de son Ithaque–Bucarest où sa femme et son fils attendent sa rentrée; tantôt il se présente comme une espèce de Thésée qui s'efforce de s'évader du labyrinthe, c'est à dire de la Roumanie communiste victime

BDD-A1041 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

de la terreur historique. A peine arrivé à Paris, Viziru décide de s'y exiler non pas avant avoir revendiqué le rôle de Jonas ressorti des entrailles de la baleine.

Par ses ouvertures herméneutiques multiples, qui embrouillent adroitement ses pistes de lecture, la *Forêt interdite* reste unique parmi les proses d'Eliade. Sa recette narrative, qui réserve des privilèges importants au discours par rapport à l'histoire racontée, imprime à son roman une évidente tension centrifuge.

Il faut y ajouter qu'aucune des lectures fictives inscrites, dont les proses bucarestoises d'Eliade sont abondamment munies, n'est privilégiée par rapport aux autres. L'écrivain n'y inclut jamais un maître discours, apte à étaler ses distances par rapport aux événements racontés et – pourquoi pas ? – d'aboutir à l'autoréférence. Pour polyphoniques qu'elles soient, toutes ces lectures fictives restent asservies à une fonction autoritaire: faire ouvrir l'espace de Bucarest vers un « au-delà », fut-il le Sacré ou tout simplement la transcendance culturelle.

Tel qu'elle est projetée par Eliade dans ses proses fantastiques, la ville de Bucarest étale des affinités indubitables avec ce que Michel Foucault avait appelé les *espaces autres* ou les *hétérotopies* : « des sortes de contre-emplacements dans lesquelles les emplacements réels sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes des lieux qui sont hors de tous les lieux bien qu'ils soient effectivement localisables » (Foucault 2001 : 1571–1581).

Ce que Foucault nous suggère d'appeler une *hétérotopie* est une juxtaposition de plusieurs lieux imaginaires sinon une confusion de modèles divergents plaqués sur un lieu reconnu, accepté comme réel. Les ainsi dites *hétérotopies* nous apparaissent donc comme des espaces à la fois fermés et ouverts. A une lecture plus serrée, le Bucarest d'Eliade se plie parfaitement sur plusieurs aspects-clef des espaces hétérotopiques.

En tout premier lieu, la projection d'un « espace autre » implique toujours une interprétation particulière du temps où la chronologie conventionnelle est convertie dans une achronie paradigmatique. Et puis, tout comme « les espaces autres » foucaldiennes, le Bucarest d'Eliade est une ville palimpseste: une (con)fusion de couches significatives éclectiques, réelles et à la fois inventées.

Il y a tout d'abord le Bucarest circonstanciel, où la modernité épidermique coexiste cordialement avec des enclaves patriarcales pittoresques. En dépit de ses apparences trompeuses, dans les fictions de Mircea Eliade, la cité trépidante, occidentale, cosmopolite, connue entre les deux guerres sous le nom de *Petit Paris*, dissimule des couches historiques et culturelles hétéroclites. Après s'être exilé en Occident, un Eliade nostalgique s'avère fort sensible aux charmes du vieux Bucarest, greco-byzantin, balkanique, somme toute oriental, comme descendant des *Mille et une Nuits* arabes.

Mais c'est à son niveau le plus profond que cette ville nous réserve des surprises étonnantes.

Poursuivant les itinéraires des personnages errants comme Dayan, comme Viziru, comme Fărîmă ou comme le bonhomme Gavrilescu, on parvient à des paliers culturels où – si l'on fait crédit aux propos d'Eliade sur *Brancusi* – on entrevoit le plus bas fond archétypal de l'imaginaire universel (Eliade 1986 :15–25). Ce sont ces piliers originaires, préhistoriques et prérationels de l'imaginaire qui dans la littérature d'Eliade soutiennent l'architecture fictive de Bucarest.

BDD-A1041 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)

Eliade parvient à échafauder son espace urbain dans les horizons du rêve, de la mythologie, du folklore mais aussi des rites d'initiation et des expériences extatiques. Ville-labyrinthe, ville-palimpseste, fantasmagorie ou forêt de symboles, le Bucarest d'Eliade est avant tout un espace *à lire et à interpréter* – littéralement et dans tous les sens possibles.

Bibliographie

Eliade 1986 : Mircea Eliade, *Brancusi et les mythologies*, dans *Briser le toit de la maison. La créativité et ses symboles*, Paris, Gallimard.

Foucault 2001 : Michel Foucault, *Des espaces autres*, in *Dits et Ecrits II (1976–1988)*, Paris, Gallimard, p. 1571–1581.

Rocquet 1978 : Claude-Henri Rocquet, *L'épreuve du labyrinthe. Entretiens avec Mircea Eliade*, Paris, Belfond.

Urban Heterotopias: the Interbelic Bucharest Space

According to Foucault a *heterotopia* could be described as an overlapping of several imaginary places (if not a real confusion between distinct spatial models) referring to a real place or at least to a spatial entity *accepted as* real. Consequently we can conceive heterotopias as simultaneously opened and closed. As represented in Mircea Eliade's prose writing, the between the wars Bucharest emerges as a case in point which displays some of the main aspects of a heterotopical space. In the same way as a foucaldian "*espace autre*", Eliade's urban space involves a particular interpretation of time converting the conventional chronology into a paradigmatical anachrony. On the other hand, as a typical heterotopia, the Bucharest of Eliade is a (con) fusion of eclectic real and also imaginary layers.

BDD-A1041 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:00:05 UTC)